Conversation avec | Valérie Lesort et Christian Hecq

mars 2023

Ici on parle d'une plante aussi fantastique qu'effrayante et on voit ce que des graines d'humour noir peuvent produire...

Valérie et Christian, après la *Petite balade aux enfers* de l'an passé, vous revenez à Dijon ce printemps pour *La Petite Boutique des horreurs*. Commençons par l'histoire : qui est le personnage principal, Seymour Krelborn ?
V : Seymour est un homme que la vie n'a pas épargné. Abandonné enfant, il a été recueilli par le fleuriste, Mr Mushnik, qui l'exploite et le traite mal. Seymour est aussi amoureux de la belle Audrey et il va pactiser, d'une certaine manière, avec le diable... En nourrissant la plante, Audrey II, il va accéder à la réussite, la gloire et la reconnaissance. Mais tout cela a un coût, malheureusement.
C : Oui, c'est une variation du mythe de Faust. Quand le diable vous rend service, ça se paie très cher...

Cette production a été créée à l'Opéra Comique en décembre dernier, comment cela s'est-il passé ?
C : C'est à l'origine une commande d'Olivier Mantei qui a pensé à nous lorsqu'il a dû trouver des artistes capables de faire vivre cette plante carnivore ! Il savait que nous aimions nous servir de marionnettes et s'est donc dit que nous serions efficaces dans la création de ce personnage. Le projet a été initié par le chef d'orchestre Maxime Pascal, qui a travaillé avec le compositeur Arthur Lavandier pour l'adaptation de la partition...

... adaptation effectivement nécessaire, car la *Petite Boutique des horreurs* est tirée d'un film de Corman qui date de 1960, qui a été transformé en une comédie musicale créée à Broadway le 6 mai 1982. Elle fut ensuite portée à l'écran par Frank Oz en 1986. Mais votre version est, elle, en français.
V : Oui, nous aimions bien la langue anglaise, mais nous avons, malgré cela, fait le choix du français. L'arrangement d'Arthur a aussi consisté à transformer la version originale écrite pour un petit orchestre de poche de 5 à 6 musiciens en une partition plus ample mobilisant 17 instrumentistes.
C : L'idée de Maxime et d'Arthur était d'étoffer cette musique, d'intensifier sa diversité, d'enrichir ses harmonies... C'est une musique joyeuse, profonde et subtile. Ce passage d'un effectif restreint adapté aux petites salles de spectacle à une version opératique et plus lyrique est une réussite. Il est rare de faire de la musique amplifiée à l'Opéra, c'est une particularité qu'il faut souligner. Ici, il y a des micros et des retours-son !

C'est un mélange des genres qui fait du bien, de ce point de vue. Nous avons beaucoup à gagner à oser certaines hybridations et à réunir des traditions qu'on oppose peut-être à tort.
C : Tout à fait et cela faisait partie du cahier des charges initial. Maxime Pascal voulait une distribution qui mêle des artistes habitués aux comédies musicales et des chanteurs lyriques.

Valérie Lesort et Christian Hecq © Laura Stevens pour « Le Monde »

Comment se sont déroulées les répétitions ?
C : Nous avons travaillé tous ensemble. Arthur a d'ailleurs terminé la partition pendant les répétitions ; il s'est mis au service de la mise en scène et nous nous sommes mis au service de la musique. Manipuler la plante a, par exemple, généré des contraintes. La partition a pu être modifiée pour faciliter le travail du marionnettiste. Tout le monde a perçu à quel point ce travail collectif a été fructueux.

Est-ce que vous aurez la même équipe et la même distribution à Dijon ?
C : Non, le rôle principal est confié à Guillaume Andrieux. Nous n'avons que deux jours pour caler les interactions entre les personnages et les mouvements chorégraphiés par Rémi Boissy et notre mise en scène est très précise, c'est donc un défi !
V : Pour le reste des rôles, les artistes n'ont pas changé. Judith Fa est Audrey I, Daniel Njo Lobé est la voix d'Audrey II. Il est pour cela en contact visuel direct avec Sami Adjali, le manipulateur de la plante. Daniel est un artiste remarquable, un chanteur habitué aux doublages, notamment pour les dessins animés.

Théâtre, musique, décors et costumes époustouflants, danse et marionnette... C'est un véritable spectacle d'art total. Est-ce ainsi que vous l'avez conçu et ainsi que vous le percevez aujourd'hui ?
V : Oui, c'est ce qui caractérise la comédie musicale : mélanger tous ces genres et aller très loin dans la folie grâce à des éléments visuels enchanteurs...
C : C'est un spectacle qui met en valeur le métier de manipulateur de marionnettes, qui est en général un métier de l'ombre.
V : Sami, le manipulateur, est invisible mais son rôle est

« Dans une esthétique soignée, l'horreur et le morbide sont transcendés. Le réalisme, la magnificence du décor et des costumes augmentent la crédibilité des histoires fantastiques. »

La Petite Boutique des horreurs © Stefan Brion

absolument central. C'est un artiste accompli, un virtuose de cette discipline. Il a fait un travail formidable, a été présent et a même participé à tous les stades de la fabrication de la marionnette en secondant la créatrice, Carole Allemand. C'est d'ailleurs très émouvant ; à la fin du spectacle, quand il sort de la plante, il a droit à une véritable ovation du public. C'est un juste retour des choses.

Plus précisément, qu'est-ce qui vous plaît le plus dans son travail ?
V : Il nous a proposé un tel panel de jeux et de manipulations que ça a démultiplié l'expressivité du personnage. Audrey II n'est pas que cruelle, elle est touchante aussi.
C : Et c'est quelque chose à laquelle nous tenons beaucoup, Valérie et moi. Les méchants, pour que ça fonctionne, doivent dégager autre chose que de la cruauté pure. Il faut qu'on puisse développer de l'empathie pour eux et c'est ce qui se passe ici. Tous les personnages sont burlesques, mais aussi sincères et attachants…
V : Oui, nous avons vu différentes versions de cette œuvre, mais je pense que c'est nous qui avons la meilleure plante, de ce point de vue ! En s'aventurant au-delà d'une simple mécanique (mâchoire qui claque, caricature de la plante carnivore terrifiante…), Sami lui donne une profondeur inégalée.

Techniquement parlant, comment se déroule sa croissance ?
V : En 3 stades. Au départ, elle fait environ 50 cm, c'est donc une marotte, une marionnette à gaine, manipulable à la main. Puis, elle grandit pour atteindre 1m60 ce qui mobilise tout le corps du manipulateur. À la fin de la pièce, elle atteint les 2m20 ! Sami a alors besoin de deux autres danseurs pour qu'elle puisse se mouvoir totalement.
C : Les manipulations sont directes, ce qui est une constante dans notre travail. Nous évitons, dans la mesure du possible, les mécanismes, les tiges et les filins. Nous privilégions la main, le corps. Moins il y a d'intermédiaires, mieux c'est.

Le spectacle est accessible dès 10 ans, il plaît donc aux petits comme aux plus grands, aux néophytes comme aux initiés…
V : C'est, je crois, ce dont nous sommes le plus fiers. C'est un spectacle qui touche effectivement un très large public. Lors des représentations à l'Opéra Comique, l'ensemble de la salle avait 15 ans ! Les gens applaudissaient, peu importe leur âge et leur milieu. Nous aimons créer cette euphorie collective.
En ce qui concerne la limite d'âge, nous tenons à ce que les parents en tiennent compte. En-dessous de 10 ans, certaines scènes peuvent faire peur. Voir un spectacle trop tôt, ça abîme, ça dégoûte et cela n'aide pas à développer le public adulte de demain. C'est, en somme, contreproductif.

Vous avez raison de le rappeler, *La Petite Boutique des horreurs* s'adresse donc à tous les amateurs de spectacles visuellement merveilleux et jubilatoires, mais de plus de 10 ans.
C : Dans tous nos spectacles nous aimons passer du rire aux larmes, de la légèreté à l'émotion. Nous tenons aussi à ce que cet univers soit beau. Dans une esthétique soignée, en effet, l'horreur et le morbide sont transcendés. Le réalisme, la magnificence du décor et des costumes augmentent la crédibilité des histoires fantastiques.

Les niveaux de lecture permettent effectivement à chacun d'y voir quelque chose de singulier : un hommage à l'univers coloré de la comédie musicale, mais pas que…
V : Nous pouvons aussi en faire une lecture plus psychologique, voire psychanalytique : la plante n'est-elle pas, finalement, la métaphore de l'inconscient de Seymour ?

Il est vrai que certains traits de cette plante sont plus que suggestifs…
V : Tout à fait, et c'est voulu. C'est une créature veineuse qui se nourrit de sang humain pour grossir, de plus en plus, comme une sorte de grosse verge verte.
C : Une lecture écologique est aussi intéressante. C'est la vengeance de la nature sur l'Homme. Les derniers mots sont d'ailleurs explicites et particulièrement provocateurs : « Faites crever vos plantes » !

De quoi rions-nous précisément, ou de qui ?
V : C'est compliqué. Chaque situation va provoquer un rire différent… L'éventail est large et s'étend du burlesque à des réalités beaucoup plus noires. C'est notre devoir de mettre une loupe et d'accentuer des choses atroces ; c'est une des forces du rire. Rendre risible pour dénoncer, ce que nous faisons par exemple à travers le personnage odieux de l'amant d'Audrey.
C : Lorsque l'on rit, une porte s'ouvre. On se décrispe, on voit les choses sous un autre angle. Notre société en a besoin.

Si vous deviez, pour conclure, me décrire votre spectacle en une expression, quels mots choisiriez-vous ? Une comédie musicale diabolico-botanique ?
C : Un Faust granguignolesque !
V : Une farce horrifique chlorophyllée !

Voilà qui est dit ! Merci mille fois. •

Propos recueillis par Camille Prost, fondatrice de Calamus Conseil

La Petit Boutique des horreurs © Stefan Brion

La Petite Boutique des horreurs
Alan Menken
théâtre lyrique
5 & 6 avril 2023
granD théâtre

opera-dijon.fr